

Musique



Denis Schuler, percussionniste et compositeur genevois, vit entre New York et les Grottes, son quartier fétiche. LAURENT GUIRAUD

Un contrebandier de l'avant-garde classique

Inspiré par Virginia Woolf, le musicien genevois Denis Schuler sort le contemporain du bois

Fabrice Gottraux

Pile, Denis Schuler cabote dans la batterie rock, avec le contrebassiste Fantazio ou le groupe The Ghost Dance. Face, ce rejeton de la culture alternative genevoise, familier de la Cave 12, campe un compositeur haut de gamme dont l'écriture rue avec talent dans les brancards parfois très élitistes de la musique contemporaine. Lorsqu'elle ne s'arroge pas les premiers prix. Encensée en 2008 à Fribourg, sa chorale sacrée *Oscura Luce* n'a cependant rien de commun avec ce *In-Between* pour piano créé en 2010 par l'Orchestre de chambre de Genève.

Denis Schuler cultive son goût de l'éclectisme. Fort d'une tren-

taine d'œuvres, le savant catalogue de son cru s'additionne aujourd'hui d'un cycle inspiré par la lecture de *Mrs Dalloway*, de l'écrivaine anglaise Virginia Woolf. Décliné en huit solos et duos pour hautbois, percussions, flûte, violon alto ou clavecin, *The Lines* fait l'objet d'un album verni dimanche dernier au Flux Laboratory.

Né en 1970, formé au Conservatoire de Genève auprès de Michael Jarrell puis à Paris dans la classe d'Emmanuel Nunes, Denis Schuler a démarré ses études de composition à l'âge de 32 ans. «J'ai un métabolisme lent» constate l'intéressé, qui partage désormais sa vie entre New York, où sa compagne enseigne l'histoire de l'art, et le bout du lac.

Concert sur le ring

Pour le rencontrer, rendez-vous aux Grottes, son quartier fétiche. Chapeau sombre et chemise de satin, l'homme ressemble à ses compères de jadis, les sombres folkeux Dead Brothers... Bluesman ou pirate? Vagabond des

sons, Denis Schuler accumule chez lui une collection d'instruments en tous genres, hélicon, trompette, guitare, tous les bois aussi sauf le basson, précise-t-il, ainsi que l'entier des percussions autorisées par l'académie, étant lui-même percussionniste. «Pour écrire, j'ai besoin de comprendre l'instrument. Le travail du compositeur, c'est aussi d'apprendre à jouer. Ça a à voir avec l'alchimie autant que l'organique.»

Ses *Lines* à peine terminées, Denis Schuler prépare à New York un quatuor pour le Glass Farm, ensemble dirigé par la pianiste suisse Yvonne Troxler. «Je me charge également de curater le concert.» Curater plutôt que programmer? Le terme a d'ordinaire trait aux arts plastiques, lorsqu'on organise une exposition: «J' imagine chaque concert comme un spectacle. Pour *The Lines*, les musiciens étaient sur un ring et le public autour, tandis qu'une partie des musiciens n'apparaissait qu'en vidéo.» Capter autrement l'attention du public: l'objectif

tient ses promesses. A Rome, où le compositeur était en résidence durant un an, il a mis les auditeurs dans le noir absolu puis les a invités à suivre une pièce de Scelsi de six heures en sirotant un café sur un transat. A Rome toujours, Denis Schuler a lu Virginia Woolf. Et une boucle de se compléter...

L'important, c'est la poésie

L'univers à tiroirs de *Mrs Dalloway* l'emballe. «D'une phrase à l'autre, la temporalité change, on ne sait jamais où le texte va nous mener. En lisant Woolf, j'étais constamment en éveil. Or, c'est bien ce que je cherche avec la musique contemporaine: mettre en éveil! Je pense que la musique a cette capacité de faire percevoir quelque chose de la nature, du monde, qui, autrement, nous échappe. La musique est d'abord poétique. Sans cela, elle est inutile, qu'elle soit rock, folk ou contemporaine.»

Denis Schuler, «The Lines», CD NEOS.

Ma semaine people

Stéphane Bern



Les Chinois raflent les crus français

A lors que la France est mobilisée pour vendre son label à l'étranger et défendre ses produits à l'exportation, le premier ministre, Jean-Marc Ayrault, pourtant en visite en Chine, a mis aux enchères à Drouot une partie de la cave à vins de l'Hôtel Matignon - sa résidence officielle. Les 1400 bouteilles ont rapporté vendredi dernier un total de 173 488 euros. Star de la vente, un Romanée-Conti 2004 - le vin le plus demandé au monde car ne sont produites que six mille bouteilles par an - acheté 10 500 € par le Chinois Lishen Huang, œuvrant pour un compatriote ami importateur de vin. Un lot de douze bouteilles de Mouton-Rothschild 2000 a, lui, été adjugé 14 870 € également pour le marché asiatique. Au total, la vente a donc rapporté 173 488 €, un montant au-dessus de l'estimation qui était de 100 000 €, mais bien en dessous de la vente de l'Elysée: les 1200 bouteilles avaient permis en mai dernier de récolter près de 720 000 €. C'était déjà un importateur de vins chinois qui avait raflé les plus beaux lots. Le fruit de la vente, réalisée dans «un souci d'économies budgétaires», viendra «abonder les caisses de Matignon». Mais ces ventes font l'objet de critiques. Selon Thierry Desseauve, coauteur du guide sur le vin *Bettane et Desseauve*, la vente est «la caricature des actions de communication», avec «un message simple: on se serre la ceinture comme les Français». Mais pour lui, la vente semble surtout vouloir dire: «Ces vins, on s'en fiche.» Or le spécialiste soutient que les Français «devraient être fiers de ces locomotives que sont les premiers crus, ces bouteilles magiques. On devrait les montrer quand on reçoit un chef d'Etat, comme des objets de collection.» Pour lui, «Matignon et l'Elysée devraient être une vitrine de l'excellence

française... A l'inverse, le chef de cave de l'Hôtel Matignon justifie la vente d'une partie de la collection en estimant que ces vins sont devenus «trop chers pour être mis sur les tables», alors que le budget alloué à l'achat de vins est en baisse, comme dans les autres caves de

«Ces vins sont trop chers pour être mis sur les tables»

Claude Bluzet
Chef de cave de l'Hôtel Matignon

la République. Ainsi Claude Bluzet a-t-il pris soin de sélectionner pour la vente des bouteilles «isolées» ou «en petite série», qui ne peuvent donc être servies quand il y a de nombreux convives. En poste depuis vingt-cinq ans, il explique qu'il ne sert plus et n'achète plus ces crus exceptionnels qui font rêver le monde entier. «Il n'y a jamais eu de Petrus servi à Matignon... J'achète des 2e ou 3e crus. Pas seulement des bordeaux et des bourgognes, mais des vins du Jura ou de Provence. La grande majorité des vins qu'on fait en France sont bons», vante Claude Bluzet, qui ajoute que la cave reste «à 100% française». Pour entrer dans les budgets, le chef de cave négocie avec les vigneronnes des petits prix, au risque d'éteindre la magie de la table «à la française». Quand la reine Elisabeth II avait été reçue à Matignon en 2004, on lui avait servi du vin blanc de Loire «à 15 euros», puis un saint-estèphe, «un Cos d'Estournel à 50 euros». Largement suffisant, dirent les intendants du palais. Et pourquoi ne pas faire découvrir d'excellents vins moins précieux à des palais gustatifs princiers avertis? La preuve, les acheteurs du monde entier continuent de rêver au luxe du *made in France*... Et de faire main basse sur les crus les plus chers et les nectars les plus rares!

Le Musée des beaux-arts de Lausanne bloqué

Aménagement

Les défenseurs de la gare iront jusqu'au Tribunal fédéral pour s'opposer au pôle muséal

Il n'y a pas qu'à Genève où les recours bloquent les projets de musée. Lausanne connaît aussi ses lenteurs, avec les oppositions multiples à la création d'un pôle muséal à proximité de la gare. La Cour de droit administratif et de droit public du Tribunal cantonal vaudois a rejeté, à la fin de novembre, les derniers recours déposés à la suite de la levée des oppositions au plan d'affectation cantonal (PAC) concernant le pôle muséal qui doit voir le jour. Le projet prévoit la construction, à l'emplacement des anciennes halles aux locomotives, du nouveau Musée



Image de synthèse du futur pôle muséal de Lausanne. DR

cantonal des beaux-arts, du Musée de design et d'arts appliqués et de celui de la photographie. Ce projet compte de farouches opposants.

Lors d'une séance qui a réuni,

le 5 décembre, le Collectif Gare et plusieurs autres adversaires du pôle muséal, parmi lesquels des voisins de la halle, il a été décidé qu'un recours au Tribunal fédéral serait déposé contre la décision de

la Cour cantonale d'ici au 13 janvier, date de la fin du délai.

Les points essentiels du recours porteront sur le choix du site, considéré comme inadéquat pour y établir des musées. Mais aussi sur la liquidation d'un bâtiment qui fait partie du patrimoine vaudois (la halle aux locomotives étant classée en note 2 sur le plan régional) et sur les problèmes de sécurité, liés à la circulation des visiteurs et de leur évacuation en cas d'accident.

Les opposants demanderont à la Haute Cour d'accorder un effet suspensif à leur recours, ce qu'elle sera libre de faire ou pas. Quant au Département des finances et des relations extérieures, qui gère le dossier du pôle muséal, il attend l'annonce officielle du dépôt d'un recours pour réagir.

Federico Camponovo

PUBLICITÉ

CÉCILIA ATTIAS
DÉDICACERA
«UNE ENVIE DE VÉRITÉ»
LE JEUDI 12 DÉCEMBRE
DE 11 H 30 À 13 H
CHEZ PAYOT RIVE GAUCHE



Photo © Flammarion

En collaboration avec:
CONVERGENCES

PAYOT
LIBRAIRE

Payot Libraire, 16, rue du Marché, 1204 Genève, Tél. 022 319 79 40